

## Le Rituel de l'Initiation chrétienne des Adultes

### INTRODUCTION

Le catéchuménat est une chance pour l'Église. Il est une chance pour les personnes qui bénéficient de cette éducation à la vie « en Christ »<sup>1</sup>. Car le catéchuménat est un processus de « passage au Christ », de conversion de toute une vie. Il s'agit plus de devenir chrétien que d'être baptisé. Il s'agit plus d'initier à la vie chrétienne que de préparer un sacrement ou une belle fête.

Pour caractériser l'évangélisation, la christianisation des personnes et des peuples au cours des siècles de l'Antiquité chrétienne on utilise volontiers le vocabulaire du « passage au Christ ». Il s'agit de « passer au Christ » tout autant que de « passer par le Christ » : « Nul ne va au Père sans passer par moi » (Jn 14, 6). Il est question immédiatement de la « confrontation salutaire » avec le Christ. Paul ne disait-il pas après sa conversion fulgurante : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ! » (Ga 2, 20).

Après de longs siècles de désuétude, le catéchuménat des adultes est l'objet d'un regain d'intérêt au cours du XX<sup>e</sup> s. dans les pays de mission mais aussi en France. Le renouveau apporté par le concile Vatican II va permettre une redécouverte de son organisation par étapes liturgiques. En 1972, le Rituel Romain (RR) est adopté. En France, dès 1974 nous disposons de fiches « *ad experimentum* ». Mais le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*<sup>2</sup> (RICA) en langue française, dans sa forme définitive, n'est promulgué qu'en 1997. « Le RICA invite très clairement à se détacher vraiment du modèle longtemps unique de l'initiation chrétienne des petits enfants où l'on comprend que les trois sacrements aient été étalés dans le temps. »<sup>3</sup> L'enjeu majeur de l'unité des trois sacrements est la manifestation de « l'unité du Mystère pascal, le rapport étroit entre la mission du Fils et le don de l'Esprit Saint, et la conjonction de ces sacrements par lesquels le Fils et l'Esprit sont communiqués avec le Père aux baptisés » (RICA 211).

Ce « passage au Christ » est avant tout spirituel. Il répond à un appel intérieur, un attrait, une « séduction ». Il est également de l'ordre existentiel ; toute la vie du disciple est transformée par la rencontre avec le Christ. Ce « passage » est enfin d'ordre ecclésial<sup>4</sup>-liturgique. Le sympathisant, le

---

<sup>1</sup> On sait toute la signification riche de sens de l'expression « εν Χριστω » pour Paul.

<sup>2</sup> *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Desclée / Mame, établi sur l'édition typica romaine (cité RICA).

<sup>3</sup> CNPL / SNC, *Guide pastoral du RITUEL DE L'INITIATION CHRETIENNE DES ADULTES*, (Guide Célébrer), Cerf, 2000 (cité GC), p. 19.

<sup>4</sup> Sur le caractère ecclésial de toute catéchèse, cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, (Documents d'Église), Bayard / Centurion / Cerf, 1997, n° 78 (cité DGC).

catéchumène, le néophyte découvre et apprend à vivre en relation avec cette nouvelle famille, l'Église. Ce n'est pas le moindre des enjeux du catéchuménat. La communauté chrétienne – l'Église - est d'ailleurs impliquée par nature dans l'agrégation d'un nouveau chrétien comme membre du Corps ecclésial. Le baptême « incorpore les hommes à l'Église... Il est un lien sacramental d'unité... » (RICA 4).

En plus d'être une expérience de conversion, le catéchuménat est une démarche catéchétique spécifique : « un processus de formation et une véritable école de la foi » (DGC 91). On parle de « modèle catéchuménal » (DGC 90-91)<sup>5</sup> qui associe progressivement la fréquentation de la Parole de Dieu, la conversion de vie (le choix pour le Christ) et l'entrée dans la vie liturgique et dans la prière de l'Église.

En portant notre attention sur la structure et les recommandations pastorales du *Rituel*, nous en percevons rapidement trois dimensions. Le catéchuménat est un « processus » qui s'inscrit dans le temps. Il est étroitement lié à la vie de la communauté chrétienne et son cœur réside dans le mystère pascal du Christ. Il fait vivre une expérience pascale qui structure la foi et la vie des disciples du Seigneur.

## 1. LE RICA NOUS FAIT PENSER LE CATÉCHUMÉNAT DANS LE TEMPS

Distribué en 4 temps organisés autour de 3 étapes<sup>6</sup>, le RICA montre clairement qu'il faut du temps pour vivre ce dispositif liturgique et pastoral. Ainsi ouvre-t-il la pastorale du catéchuménat à l'enjeu fondamental de la rencontre avec le Seigneur vivant et agissant dans la vie de ses disciples. C'est le temps de l'initiation. En effet, "l'initiation des adultes comporte une progression" (RICA 39) et l'itinéraire spirituel des catéchumènes "comporte des temps ou périodes que scandent d'importantes célébrations liturgiques ou étapes." (RICA 41) et qui le conduisent à partager la vie de la paroisse.

### - Temporalité, durée et conversion...

L'ensemble de l'itinéraire que le RICA décrit se déroule sur une période de deux à trois ans. Pourquoi ? Car il ne suffit pas de faire vivre des cérémonies religieuses, pas plus qu'il ne suffit

---

<sup>5</sup> Au n° 91, le DGC rappelle combien le catéchuménat est une responsabilité de toute la communauté chrétienne ; est tout imprégné du mystère de la pâque du Christ ; est un processus de formation et une véritable école de la foi.

<sup>6</sup> Cf. document Annexe 1.

d'instruire les candidats des points fondamentaux de la doctrine chrétienne. Il s'agit de favoriser pour quelqu'un qui est en chemin vers le Christ une authentique rencontre qui transforme l'existence. Le catéchuménat n'est pas une préparation au baptême, mais une préparation à la vie nouvelle en Christ !

Or porter une réelle attention au travail de conversion qui s'opère chez le catéchumène demande d'inscrire la démarche dans la durée. En effet, la conversion d'une personne nécessite le respect de sa liberté intérieure. Devenir chrétien opère de nombreux changements de mentalité, de comportements, de repères de foi et de sens. Cela est un vrai travail qu'il convient de prendre en considération. Il n'est pas opportun, il est même illusoire, de programmer à l'avance l'ensemble du dispositif. Le respect de la liberté spirituelle de celle ou celui qui parcourt ce chemin est tellement important que les catéchistes et les accompagnateurs doivent apprendre à marcher à son rythme, à son pas. Le temps est ainsi au service de l'œuvre de Dieu dans les cœurs. Il devient un allié de la liberté des candidats et des catéchumènes afin qu'ils puissent donner un plein assentiment à leur passage au Christ.

Le RICA nous indique, par son dispositif propre, que ce travail de conversion nécessite la prière. Celle des catéchumènes, évidemment, que l'Eglise veut initier à sa propre prière. Mais aussi celle de la communauté chrétienne, les paroissiens, les chrétiens du diocèse, qui sont invités à se réjouir, intercéder, rendre grâce, invoquer la force de l'Esprit, intercéder pour que la conversion se poursuive avec fruit en fonction des étapes et des rites qui sont célébrés et des situations de vie dans lesquelles se trouvent les candidats.

Cette temporalité est évoquée dans le RICA avec « un vocabulaire varié : progression, itinéraire, périodes, étapes, devenir, maturation, au terme, préparation » (GC 41).

De plus et fondamentalement, la conversion est l'œuvre de la grâce qui agit au long de l'itinéraire par les rites sacramentels et pas seulement au terme du chemin. Il est très intéressant et très riche du point de vue pastoral et spirituel de considérer que la grâce sacramentelle n'agit pas seulement dans l'administration liturgique du sacrement, mais qu'elle se déploie durant tout l'itinéraire que le RICA balise. La théologie des sacrements - donc leur pastorale également - nous apprend que tout le dispositif est quasi-sacramentel. Les rites divers qui jalonnent ce temps participent au travail de l'Esprit dans le cœur et l'âme de ceux qui les vivent. Les candidats et les catéchumènes sont donc rendus contemporains du Christ source de tout salut par étapes, avant même d'être plongés entièrement dans ce mystère.

Enfin, ce qui donne sens au catéchuménat c'est son caractère pascal. L'entrée en catéchuménat est marquée par l'appel décisif de l'évêque le premier dimanche de Carême. Les sacrements de l'Initiation chrétienne doivent être célébrés lors de la veillée pascale. C'est avec toute l'Eglise qui

commémore la Passion - Résurrection - Ascension - Pentecôte que les « *competentes* » ou « *electi* » se préparent à vivre « par Lui, avec Lui et en Lui » leur propre mort au péché et leur libération définitive des puissances de mort pour entrer dans la vie nouvelle qui est entièrement marquée par la logique du Don eucharistique. Il est bon pour les catéchumènes de ne pas vivre ces sacrements à un autre moment qu'au temps pascal prévu (RICA 203 - 204) en partageant avec toute l'Assemblée des fidèles ce grand mystère de la foi que la liturgie déploie et fait vivre avec une intensité toute particulière au cœur de la grande Semaine Sainte, chaque année.

#### - **Les quatre temps du RICA, et leurs caractéristiques**

Le temps de la première évangélisation (quelques mois jusqu'à environ 1 an) conduit les candidats à vouloir devenir disciples du Christ. Il n'a pas de commencement précis, sinon dans le cœur et la mémoire du sympathisant. Ce temps peut avoir débuté par une rencontre, un échange, un événement de la vie qui met la personne en recherche. Comme les Mages de l'évangile de Mathieu qui ont vu se lever une étoile et se mettent en route (Mt 2, 1). C'est le temps du « pré catéchuménat » (RICA 65) au cours duquel l'Esprit pousse les personnes à avancer : « Le Saint-Esprit ouvrant le cœur de ceux qui ne sont pas encore chrétiens, ils croiront, ils se convertiront librement au Seigneur, et ils s'attacheront loyalement à lui » (RICA 65). A un moment particulier de ce temps, le sympathisant frappe à la porte de l'Eglise. Il est prêt à dire son désir, ses questions, ses hésitations. Il n'est pas encore prêt pour engager sa liberté à la suite du Christ. Il est possible de marquer l'accueil de la demande par une prière adaptée. Ce temps du pré catéchuménat à partir du moment où le sympathisant s'est manifesté, est bien nécessaire pour permettre le choix des accompagnateurs qui poursuivront la route avec lui. Ils seront attentifs à la liberté authentique de la démarche ainsi qu'aux motivations du sympathisant. Leur mission est de favoriser une relecture de vie pour que s'opère un discernement de l'agir de Dieu. Durant le pré catéchuménat, la relation personnelle à Jésus se renforce. Les repères catéchétiques qui sont donnés lors des rencontres de préparation, des lectures, des échanges favorisent la connaissance du mystère chrétien qui éclaire, fortifie, nourrit l'acte de foi. C'est le temps durant lequel « est annoncé avec assurance et persévérance le Dieu vivant et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ » (RICA 65). Temps de la « présentation de l'Évangile appropriée aux candidats » (RICA 67) comme Bonne Nouvelle pour eux s'ils l'accueillent et la mettent en pratique. Par ailleurs, le sympathisant sent en lui s'opérer un changement de vie. C'est le travail de conversion qui s'opère et qui demande une maturation convenable, une oreille qui écoute et sait encourager. Le fruit de ce travail est de permettre au sympathisant de prendre sa décision de suivre le Christ par l'entrée en catéchuménat : « Tout ce temps du pré catéchuménat est un temps

d'évangélisation destiné à faire mûrir une véritable volonté de suivre le Christ et de demander le baptême » (RICA 65).

Le temps du catéchuménat et ses rites conduit les catéchumènes à l'amitié avec le Christ et la vie en Eglise. Il débute par la célébration de l'entrée en catéchuménat et se termine au sens strict par l'appel décisif (RICA 128) célébré au début du carême. C'est le temps de :

- la conversion de la mentalité et des mœurs, et une pratique de la charité ;
- une connaissance suffisante du mystère chrétien et une foi éclairée ;
- une participation croissante à la vie de la communauté ;
- une volonté claire de recevoir les sacrements de l'Initiation ;

L'usage français est que ce temps dure environ 2 à 3 ans. Il est jalonné par des rites qui produisent chacun leur effet de grâce dans la vie du catéchumène : célébration de la Parole et bénédictions pour nourrir, encourager, orienter ; exorcismes et/ou onctions d'huile des catéchumènes pour soutenir, renforcer, stimuler dans le combat intérieur. Au long des mois et des rencontres de l'équipe - ou de l'école - du catéchuménat, la motivation de chaque catéchumène évolue soutenue ou questionnée par la catéchèse qui est une « formation adaptée » (RICA 103), « progressive, approprié et intégrale, en lien avec l'année liturgique » (RICA 103/1). Elle vise à faire découvrir la Parole de Dieu et la foi de l'Eglise afin que le catéchumène puisse la faire sienne avec lucidité et entière liberté. Durant ce temps, les catéchumènes peuvent être sujets à des périodes d'enthousiasme ou de dérégulation. Des grands doutes, des traversées de « déserts »... Ils ont un réel besoin d'être accompagnés, soutenus, aimés fraternellement par la communauté paroissiale concrète et les accompagnateurs. Mais cet accompagnement vise toujours à favoriser l'exercice de la liberté du catéchumène qui est « entré dans l'Eglise, il en est membre ! » (GC 68). Il peut participer à de nombreux sacramentaux comme le signe de croix, les bénédictions, l'imposition des Cendres, la procession des Rameaux, les funérailles chrétiennes. Mais il ne prend pas part à certains services liturgiques comme la proclamation de la Parole de Dieu (catéchumène signifie celui qui écoute), ni à la lecture des prières universelles (prières des fidèles) ni aux processions des offrandes eucharistiques. Ce statut indique l'état transitoire dans lequel le catéchumène est entré. D'une certaine façon, il rappelle ainsi à tous les chrétiens qu'ils sont établis dans le « *transitus paschale* » du Christ. Qu'ils sont en Lui, toujours en état de conversion. L'enjeu est celui de « l'appropriation de la dimension de conversion de toute vie chrétienne » (GC 69). Où placer les catéchumènes dans l'Assemblée liturgique ? A une place adaptée (RICA 103/3), d'autant plus s'ils sont nombreux. Pourquoi pas près de la Parole de Dieu ? c'est pour le moment le point focal de leur vie liturgique. C'est aussi une manière fraternelle de reconnaître leur présence comme un don de Dieu et un appel lancé à tous de choisir chaque jour le Christ comme Maître et Seigneur, de l'écouter (cf. Dt 6). Au cours de la messe, le rituel prévoit le « renvoi des

catéchumènes » (RICA 101) après la liturgie de la Parole en invitant à prévoir un lieu accueillant pour qu'ils se retrouvent avec quelques fidèles afin de poursuivre l'échange sur la Parole de Dieu. Mais ce rite ne doit pas être interprété comme un signe d'exclusion. Il vise à préserver les étapes du cheminement liturgique. Le temps du catéchuménat doit aussi favoriser le discernement du catéchumène et des accompagnateurs. Il faut discerner la progression du candidat. L'évêque fixe dans son diocèse la durée usuelle du catéchuménat (RICA 104). Ce rappel de la mission de l'évêque souligne ici l'importance de l'unité pastorale diocésaine. Le discernement s'opère par « délibération » (RICA 132) sur l'aptitude, les dispositions, les progrès (RICA 130) de chaque catéchumène. On le voit, la fin du catéchuménat est un moment décisif qui met en avant la sollicitude de l'Eglise et l'engagement du catéchumène à suivre le Christ.

Le temps de la purification et de l'illumination et ses rites fait vivre une préparation plus intense aux sacrements de l'Initiation qui seront conférés : « les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie composent la stature et la mission du chrétien. » (GC 15). Ce temps est à durée fixe : 40 jours et à date fixe : le premier dimanche de carême, comme pour dire que c'est le Christ qui appelle et choisit. Ce dernier carême, « préparation intense » est comme une « retraite spirituelle » (RICA 147). Les catéchumènes-élus se préparent à Pâques. Ils sont invités à vivre un don d'eux-mêmes au Seigneur. Ils s'y préparent dans un esprit de purification. Au fil des semaines, les rites des scrutins et des traditions vont ponctuer et relancer ce travail de conversion.

Le temps de la mystagogie suit la réception des sacrements de l'Illumination. C'est le temps de l'approfondissement de la foi par une entrée dans le Mystère auquel les néophytes viennent d'être initiés. C'est un temps propice pour que, à une place nouvelle dans l'Assemblée liturgique, ils participent avec tous les fidèles de la paroisse à cette catéchèse que représente le corpus des évangiles du temps pascal de l'année 'A' particulièrement. Chaque année, la liturgie propose, finalement à tous les paroissiens, ce travail d'encrage dans le Mystère.

Si le *Rituel* souligne l'importance du temps et des étapes dans le cheminement catéchuménal, c'est toujours au profit de l'engendrement à la foi qui s'enrichit d'une dimension relationnelle forte au fil des rencontres et de la confiance partagée. Le temps du catéchuménat développe la dimension ecclésiale de la foi dans laquelle le catéchumène est en train de naître. Il fait alors l'expérience de l'Eglise « Mère » et « fraternité ». Le temps fructifie en relations nouvelles avec le Christ et avec ses frères. Il n'est jamais temps perdu. Il est temps d'enfantement !

## **2. LE RICA NOUS FAIT PENSER LE CATÉCHUMÉNAT COMME UNE ŒUVRE ECCLÉSIALE**

Selon le *Rituel*, l'ecclésialité du catéchuménat est une autre de ses composantes. Le temps et les étapes qui le jalonnent servent la découverte de la dimension maternelle de l'Eglise et profondément fraternelle de l'existence chrétienne.

- ***Ecclesia Mater* et Eglise « fraternité »**<sup>7</sup>

Nous le savons d'expérience, on ne peut pas devenir chrétien sans « la rencontre d'une communauté... »<sup>8</sup>. Le *Rituel* indique que l'initiation des catéchumènes se déroule au sein de la communauté chrétienne qui est le lieu naturel de l'écoute de la Parole de Dieu : « *Entrez dans l'église pour prendre part avec nous à la table de la Parole de Dieu* » (RICA 95)<sup>9</sup>. Elle est ainsi appelée à découvrir son implication et sa responsabilité maternelle<sup>10</sup> dans l'engendrement des croyants.

Depuis la plus haute antiquité chrétienne, l'Eglise est présentée comme une mère qui engendre à la vie du Christ par l'annonce de la Bonne Nouvelle et la célébration des sacrements. Pour Méthode d'Olympe (+ 311), par exemple, chaque chrétien est appelé à « devenir Eglise... coopérer à la naissance et à l'éducation d'autres enfants »<sup>11</sup>. Hier comme aujourd'hui, l'Eglise est faite pour que l'évangile soit annoncé et féconde des vies nouvelles<sup>12</sup>. Elle est porteuse de l'Évangile aux nations<sup>13</sup>. La « coopération » dont parle Méthode d'Olympe est au service de la Parole de Dieu dans la vie des croyants, nouveaux comme plus anciens. « Coopérer » à la croissance dans la foi (naissance et éducation de la foi), processus vital qui incorpore au Christ et à son Corps ecclésial, transforme tout d'abord les accompagnateurs (RICA 45 & 51) qu'ils soient simples membres de la communauté paroissiale, ayant reçu la mission de 'garant' ou qu'ils soient 'catéchistes'. Ils vivent leur vocation chrétienne dans sa dimension ecclésiale et maternelle. « Le catéchuménat est un exercice concret de la maternité de l'Eglise » écrivait à ce propos le professeur Alberich<sup>14</sup>. Ce processus n'est pas instantané. Comme pour l'engendrement humain, l'engendrement à la foi nécessite bien plus qu'un

---

<sup>7</sup> Je reprends dans ce paragraphe, des extraits d'un article que j'ai publié dans la revue *Communio*, T. XXXV, 2010, p. 55-65 : « Le catéchuménat révélateur de l'être de l'Eglise », extraits des p. 57-60.

<sup>8</sup> Les évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard, Cerf, Fleurus / Mame, 2006, p. 55 (cité TNOC).

<sup>9</sup> RICA p. 50, rite de l'entrée dans l'Eglise lors de l'étape de l'entrée en catéchuménat.

<sup>10</sup> Cf. TNOC p. 32 : « engendrement à la foi... maturation dans la foi... fonction maternelle de l'Eglise... »

<sup>11</sup> Méthode d'Olympe, *Le banquet*, 3,8, Sources chrétiennes (SC) 95, Cerf, 1963.

<sup>12</sup> Cf. Paul VI, exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 14 : « L'Eglise existe pour évangéliser ». Cette conviction est reprise avec force par la Conférence des évêques de France, dans leur récent *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006 (TNOC), pp. 25-26 : « L'Eglise est une communion missionnaire ».

<sup>13</sup> « Annoncer l'Évangile est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9,16 ; cf. Rm 10, 14).

<sup>14</sup> E. Alberich, « Catéchuménat et catéchèse d'initiation » dans H. Deroitte (dir.), *Catéchèse et initiation*, éd. Lumen Vitae, Bruxelles, coll. *Pédagogie catéchétique* n° 18, 2005, pp. 129-140, loc cit. p. 134.

rite d'un jour. Il y a un avant et un après. L'accompagnement est fait d'écoute, de dialogue, de partage de la Parole de Dieu comme source de vie en Jésus-Christ. Il se déploie au jour le jour dans les choix et décisions de vie qui « incarnent » la foi dans laquelle le catéchumène est entraîné d'advenir. Mais c'est toute l'Eglise, les fidèles (cf. RICA 44) qui doit vivre sans cesse et de diverses manières, pour « ceux qui frappent à la porte » comme pour les baptisés du berceau, cette marche au rythme du frère dans la foi : dialogue et conseil, écoute et prière, compassion et soutien... L'Eglise Mère qui engendre à la vie ou qui enseigne, est aussi « famille », peuple de Dieu en marche sur les routes des hommes. Etre une « Eglise pour tous »<sup>15</sup> configure aujourd'hui son visage à celui d'une communauté capable d'échanges sur ses appuis de foi et de partages des situations de vie. L'expérience du catéchuménat provoque sans doute toute l'Eglise à cette prise de conscience et cette conversion permanente.

Là où les paroisses pourraient se comprendre encore comme un simple quadrillage religieux du terrain, l'Esprit Saint leur donne, avec des catéchumènes, de devenir « communautés adoptantes ». « Vouloir faire Eglise avec les nouveaux venus à la foi implique de savoir se ressourcer ensemble [...] savoir accueillir, faire une place à l'autre, l'étranger qui devient frère. »<sup>16</sup> Les chrétiens du berceau se découvrent véritables « frères aînés dans la foi »<sup>17</sup> aux yeux de ceux qu'ils accompagnent. Ils sont poussés à rendre compte de l'espérance qui les anime (cf. 1 Pi 3,15) ; à prendre parti pour Jésus-Christ, Fils de Dieu, comme centre de leur vie de croyants. Les catéchumènes requièrent d'eux d'assumer leur vocation de disciples-témoins du Christ, par pure grâce. Ils les provoquent à témoigner de Dieu, Père, source de toute vie et à vérifier ainsi que ce témoignage fait surgir l'Eglise comme peuple de la fraternité avec le Christ, membre de son corps-Eglise, pour témoigner (*marturia*<sup>18</sup>) de l'authentique visage du « Dieu et Père de Jésus-Christ » (2 Co 1,3).

A ce niveau, théologie et ecclésiologie sont étroitement liées, comme l'indique l'ancien adage : « Il ne peut avoir Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Eglise pour mère »<sup>19</sup>. L'existence des catéchumènes fait vivre à tout chrétien, la nécessaire dimension ecclésiale de la foi, sa nécessaire

---

<sup>15</sup> Les évêques de France, *Lettre aux catholiques de France, proposer la foi dans la société actuelle*, Cerf, 1996, (cité LCF) p. 35 : « Nous ne renonçons pas à être une Eglise pour tous ». C'est pour asseoir la nécessaire mission de l'Eglise que les Evêques s'expriment ainsi. Ils associent d'ailleurs cette affirmation à celle exprimée dans l'ouverture de la *Constitution sur l'Eglise, Lumen gentium*, du concile Vatican II : « L'Eglise est signe et moyen de l'union intime des hommes avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1).

<sup>16</sup> Guy Cordonnier, *Des nouveaux chrétiens*, DDB, Paris, 1995, p. 137...141.

<sup>17</sup> Si cette expression est habituellement utilisée pour désigner le Peuple de la Première Alliance, le TNOC l'emploie pour parler du disciple-catéchète : cf. TNOC § 1.6 (p. 33) ; § 3.1 (p. 48) ; § 3.4 (p. 52 & 53). La table ronde du Congrès catéchétique *Ecclésia 2007*, l'a rendue populaire pour les acteurs de la responsabilité catéchétique en France (cf. Tabga, HS n° 3, février 2008, p. 64 sv).

<sup>18</sup> Nous employons ce terme dans le sens plénier ou il est référencé dans la LCF, 3<sup>ème</sup> partie, pp. 97 à 102 : « Annoncer l'Evangile (marturia) », spécialement les pages 100 et 101.

<sup>19</sup> Cyprien de Carthage, *L'unité de l'Eglise*, 3,1, SC 500, Cerf, 2006.

proposition comme sa nouveauté. « Enfin, désormais, je serai reconnue enfant de Dieu... »<sup>20</sup> disait une nouvelle catéchumène lors de son entrée en catéchuménat. Les « chercheurs de Dieu » provoquent les fidèles du Christ à dévoiler le visage du Père. Les paroles qui seront dites devront être cohérentes avec les relations nouvelles de fils adoptifs et de frères en Jésus-Christ<sup>21</sup>. C'est à cela que l'Eglise engendre par la Parole et les sacrements. Ainsi, la présence des catéchumènes provoque au dévoilement de ce que sont les chrétiens : des fils adoptifs par grâce ! La liturgie de l'entrée en catéchuménat, au cours de laquelle « l'Eglise, accomplissant sa mission apostolique reçoit ceux qui veulent en devenir membres » (RICA 70), présente clairement dans la prière pour les catéchumènes l'implication de la communauté dans ces relations fraternelles nouvelles : « pour que sur leur chemin, ils [les catéchumènes] nous trouvent disponibles à les aider et les soutenir, ensemble prions... Pour qu'ils rencontrent dans notre communauté un vrai désir de charité et d'union fraternelle, ensemble prions... » (RICA 99, intentions 3 et 4). Non seulement, ce jour-là, l'Eglise accueille « ceux qui frappent à la porte », mais elle veut grandir en esprit fraternel pour les accueillir comme des frères. L'évangile se transmet de frère à frère par tout un art de la relation faite d'écoute et de dialogue, de contacts personnels, de confiance. Or, il est bien connu que lorsqu'une famille s'agrandit par la venue de nouveaux frères ou sœurs, chacun est déplacé dans ses relations et son intimité. Les nouveaux venus à la foi font vivre à toute l'Eglise, déplacements et enrichissements mutuels qui caractérisent toute fraternité. Pour engendrer à la foi, selon l'art catéchuménal, l'Eglise doit devenir toujours plus accueillante à ceux qui lui font cette demande. N'est-elle pas réseau fraternel, sans cesse en train de se renouveler, de s'élargir, de se laisser déranger par ceux qui surviennent, différents, avec leurs attentes, talents et étroitesse aussi. L'enjeu de l'accueil inconditionnel est considérable ! L'expérience de l'accueil des catéchumènes pour un cheminement, par étapes adaptées aux personnes, vers la vie chrétienne, doit marquer profondément l'Eglise dans tous les autres domaines de la pastorale<sup>22</sup> afin qu'elle déploie au mieux des talents d'accueil à la

---

<sup>20</sup> Monique Hébrard, *Les nouveaux convertis. Enquête sur ces adultes qui demandent le baptême*, Presse de la Renaissance, Paris, 2003, p. 212.

<sup>21</sup> Dans son récent rapport présenté à l'assemblée des évêques, « *Entre épreuves et renouveau la passion de l'évangile* », (3 novembre 2009), Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, Mgr Claude Dagens souligne cette nouveauté de l'expérience chrétienne comme une urgence pastorale et missionnaire aujourd'hui, en trois questions : « notre identité essentielle de chrétiens... en termes de paternité, de filiation et de fraternité ; la transmission de la foi dans notre société sécularisée... enracinée dans le mystère pascal ; le mystère de l'Eglise et sa visibilité particulière... l'Eglise est une réalité essentiellement sacramentelle (pp. 24 et 25) dans un chapitre intitulé « Manifester la nouveauté chrétienne de l'intérieur de la foi ».

<sup>22</sup> Dans le TNOG, les évêques demandent aux Eglises d'apprendre à accompagner selon l'expérience du catéchuménat : « Ce constat invite à s'inspirer du catéchuménat des adultes qui a l'expérience de conduire aux sacrements avec des propositions catéchétiques spécifiques. » (p 92, dans le chapitre consacré au 4<sup>ème</sup> principe d'organisation de la catéchèse, selon le modèle du catéchuménat présenté en ces quatre piliers : Parole de Dieu, conversion, Eglise vivante, vie liturgique).

manière du Christ : « nul n'est trop loin pour Dieu »<sup>23</sup>. Les catéchumènes rappellent à l'Eglise qu'elle n'est pas une institution de gestion du religieux, mais communauté de grâce au service de l'annonce de l'Evangile pour tous, de la conversion évangélique et de la nouveauté de la vie en Jésus-Christ, quels que soient les chemins antérieurs que les uns et les autres ont pu suivre. Elle est une mère qui offre sa confiance à ses enfants afin qu'ils grandissent par elle, comme l'amour fait grandir ! Cette dimension d'« Eglise fraternité », selon la belle expression de Michel Dujarier<sup>24</sup>, demandera à trouver dans le tissu ecclésial actuel probablement plus de réalité. La présence croissante de catéchumènes invite toute la communauté à trouver les moyens d'un renouveau de vie fraternelle qui soit fondée dans le témoignage de foi qui est propre à son acte d'engendrement.

#### - **Le parrainage : des témoins / garants / accompagnateurs**

Cette double composante de l'Eglise, Mère et fraternité est particulièrement assumée par les acteurs de l'accompagnement que sont les « garants », les « parrains », les « catéchistes » et les autres membres de la communauté qui prennent une place décisive dans cette mission de « frères aînés » dans la foi.

L'accompagnateur vit un service de la personne dans son cheminement vers le Christ. C'est un réel service de la foi du « chercheur de Dieu » qui touche comme en « feed-back » la foi de l'accompagnateur. Il doit sans cesse apprendre à s'en remettre en confiance à Dieu qui s'approche, entre en dialogue, relève, appelle à avancer, fait confiance. L'accompagnateur (garant ou catéchiste) est amené chemin faisant à revisiter sa propre expérience de la foi de l'Eglise. Il aura aussi à (ré)apprendre la disponibilité pastorale du « bon Berger » qui connaît ses brebis et les porte sur ses épaules selon les circonstances de la vie (cf. Jn 11). Sa mission se vit d'ailleurs plutôt à plusieurs. Il est ainsi préférable de parler « des » accompagnateurs. Ils sont une cellule d'Eglise qui dialogue, se soutient, s'enrichit mutuellement. Il n'est pas rare de découvrir que des paroissiens qui ont été appelés à accompagner des catéchumènes tissent des liens durables de confiance et d'amitié spirituelle. Accueillir un catéchumène en vérité cela transforme / renouvelle la paroisse...

Le parrain quant à lui sera choisi par le catéchumène (RICA 46) « à cause de son exemple, de ses qualités, de son amitié ». Sa mission est d'ordre inter personnel tout d'abord. Il développe un contact privilégié avec celui qui sera son filleul(e). Il lui signifie qu'il est précieux pour Dieu de par le temps, l'attention, l'affection qu'il lui offre. La mission de parrain n'est pas d'abord de l'ordre d'une amitié.

---

<sup>23</sup> Hymne de Carême, *Liturgie des Heures*, tome II, p. 4 : « Point de prodigue sans pardon qui le cherche » (G 183).

<sup>24</sup> Michel Dujarier, *Eglise fraternité, Les origines de l'expression « adelphotès-fraternitas » aux trois premiers siècles du christianisme*, Cerf, 1991.

Elle est théologique et parle de Dieu dans les choses de la vie. Elle est aussi ecclésiale : « le parrainage appartient à l'Eglise et non au parrain »<sup>25</sup>. Il deviendra « témoin » privilégié du chemin parcouru, des étapes franchies, des écueils, des résistances, des dépassements, des joies spirituelles. Ainsi accompagne-t-il le candidat le jour de l'appel décisif (RICA 131) et témoigne-t-il en sa faveur devant l'évêque : « Oui, il a été fidèle à écouter la parole de Dieu, à vivre dans sa présence, à participer à la vie fraternelle » (RICA 139). Ces garanties que donne le parrain participent du souci de discernement que porte l'Eglise qui a reçu la charge de communiquer les dons de la grâce. Pour exercer cette mission, le parrain est appelé à développer des relations effectives avec son filleul. Mais, le meilleur ami ou le parent proche n'est pas nécessairement le mieux placé pour porter cette charge. Ne faudra-t-il pas que nos paroisses, nos diocèses organisent des « écoles de parrains » pour soutenir celles et ceux qui pourraient le devenir ou qui le sont devenus ? Ils doivent pouvoir témoigner, rendre compte, du mystère pascal à l'œuvre dans la vie de tous les jours. Dans la société mondialisée qui est la nôtre, cela ne s'improvise pas tout à fait. Il importe aussi, dans une société de plus en plus subjectiviste de valoriser un mode de parrainage plus ecclésial qu'individuel. Un autre aspect du parrainage est la mission de soutien et de témoin. Elle est mise en valeur lors des rites de la vigile pascale (cf. RICA 214 sv), c'est dire que l'on ne devient pas chrétien sans l'appui des autres, sans la fidèle amitié de Dieu, sans le travail de transmission de la foi que toute l'Eglise ne cesse de développer et que le parrain symbolise dans la vêtue (RICA 226) et la transmission du cierge pascal (RICA 227). Le temps de la mystagogie est encore propice à développer un rôle de soutien, de formateur, de témoin, de facilitateur pour entrer en relation avec d'autres membres de la communauté (RICA 240). Cette mission culmine dans l'affiliation du néophyte à la communauté et par elle à l'Eglise. Il s'agit de faire aboutir ce que « l'entrée dans l'Eglise » (RICA 95) annonçait comme une promesse. Devenir chrétien c'est devenir membre du Corps du Christ, membre du Corps ecclésial du Christ ressuscité pour avoir part en vérité à la plénitude de sa vie<sup>26</sup>.

#### - Les ministères

A chacun des trois ordres de ministères revient une place particulière dans l'itinéraire du catéchuménat. C'est souvent le curé qui est le plus impliqué dans les relations avec les catéchumènes. Il exerce sa charge de pasteur direct. Il connaît les personnes appelle et organise

---

<sup>25</sup> Michel Dujarier, *le parrainage des adultes aux trois premiers siècles de l'Eglise*, Cerf, 1962, p. 382.

<sup>26</sup> Cf. Concile Vatican II, Constitution sur l'Eglise, *Lumen gentium*, 2-3.

l'équipe catéchuménale. Il veille à la bonne avancée des candidats et à l'intégration des étapes dans la vie liturgique de l'Assemblée lorsqu'elles se présenteront. Il donne donc une cohérence liturgique aux rites qui se succèdent et inscrit leur efficacité dans la vie pastorale de la communauté dont il a la charge. Il préside les rites et célébrations des sacrements. Il agit au titre de son ordination sacerdotale et en tant que pasteur d'âme. Le diacre ne peut pas le suppléer dans cette mission même s'il peut recevoir de l'évêque la mission de présider au exorcisme mineurs et aux bénédictions (RICA 47). Mais il assiste le prêtre dans la liturgie des sacrements.

Mais au premier chef, l'évêque est directement impliqué. Il « dirige le service du catéchuménat » (RICA 47). Il « admet les candidats à l'appel décisif et préside cette étape » ainsi que « les sacrements de l'Initiation dans la vigile pascale », sauf s'il en a décidé autrement (RICA 47). Il peut demander à ce que la confirmation soit réservée à une date ultérieure durant le temps pascal afin de ménager une rencontre personnelle avec les néophytes et d'inscrire au cœur de l'Initiation chrétienne la dimension diocésaine et la présence de la plénitude du sacerdoce ministériel. Devenir disciple du Christ concerne directement la charge apostolique car en chacune des situations que vivent les catéchumènes, il en va comme dans le récit de Pierre et du Centurion Corneille (Ac 10-11). Il s'agit pour l'Eglise d'attester que le Ressuscité poursuit son œuvre de salut dans les âmes. Il ouvre les portes de la foi à de nouveaux venus. Il s'agit encore d'attester que la promesse faite par Dieu à Israël s'accomplit « *hic et nun* ». Attester de ce lien entre Promesse et Accomplissement est une mission qui protège le mystère de la conversion chrétienne de tous les stratagèmes de récupération imaginables, comme il en va pour les sectes de l'histoire. Aucun chrétien, aucun prêtre ne peut seul construire la communauté. Ils œuvrent chacun et ensemble dans la mouvance de l'Esprit. De cela, l'évêque est le témoin privilégié par son ministère « *in nomine Christi capitis* ».

## CONCLUSION : VIGILE PASCALE COMME EXPÉRIENCE D'INITIATION CHRÉTIENNE

Je voudrai conclure avec l'exemple de la Vigile pascale (RICA 202 – 235) qui déploie dans l'espace et le temps un itinéraire de foi. Il s'agit de passer dans la célébration du mystère pascal, du 3<sup>ème</sup> au 4<sup>ème</sup> temps du RICA par la célébration des sacrements de l'Initiation (SIC = baptême, confirmation, eucharistie). Ce temps était prévu dès l'appel décisif du début du Carême. Il n'y a donc pas de nouveau discernement à faire sur l'opportunité de la date.

« A travers les gestes, les paroles et les rites, le RICA expose clairement que devenir chrétien signifie entrer dans le mystère pascal du Christ. » (GC 8). Nous sommes rendus au sommet de la vie liturgique selon le cycle annuel. Là sont concentrés l'ensemble des rites liturgiques qui constituent le

Peuple chrétien dans sa foi en Jésus-Christ ressuscité, à jamais vainqueur de la mort. Là le dessein du Père est dévoilé et accompli dans la Pâque de son Fils. La force de l'Esprit vivificateur est à l'œuvre dans les éléments qui seront intégrés dans les liturgies (feu, lumière, Parole, eau, huile, pain et vin).

Avec le livret « Aller au cœur de la foi » (CECC, 2003) chacun pourra redécouvrir la densité et la richesse des étapes de la Vigile pascale, « mère de toutes les veillées », comme autant d'appuis dans la foi. Il s'agit de « *faire la rencontre du Christ dans les sacrements* ». Ce ressourcement dans la liturgie est de plus en plus nécessaire dans le contexte post-moderne, aller à l'essentiel, « *Aller au cœur de la foi* ». Ce document se veut directement mystagogique. Il propose en effet une démarche qui est celle que permet l'expérience liturgique de la veillée pascale<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Il vaut la peine, à ce propos, de citer, même un peu longuement, une page de ce document, tant elle est éclairante sur le propos proprement mystagogique qui guide le chemin vers le cœur de la foi.

« **Dehors.** *C'est là que les hommes vivent. Nous nous y trouvons, chacun avec ce qu'il est, partageant avec tous les mêmes ténèbres. Un croyant n'est pas quelqu'un qui est déjà 'arrivé', il est frère en humanité de tous ceux qui, dans le monde, tâtonnent et cherchent leur chemin.*

**Un don fait à tous.** *Nous ne sommes pas rassemblés à notre initiative. C'est une lumière qui nous rassemble : la présence active du Christ mort et ressuscité. La possibilité d'un compagnonnage avec lui est offerte, à tous et à chacun, comme une lumière qui attire dans la nuit. Où que nous soyons, où que nous en soyons de notre vie, nous pouvons nous tourner vers elle.*

**Un passage à faire.** *Nous sommes rassemblés à l'extérieur, mais ce n'est pas pour y rester. L'invitation se précise : une invitation non pas à écouter ou regarder. Une invitation à entrer. Comme on accepte de sauter par-dessus un ruisseau pour aller de l'autre côté, il y a un bond à vivre, un bond vers le Christ mort et ressuscité, un bond vers celui qui ouvre la route. Il s'agit de quitter une situation pour aller vers une autre.*

**La marche.** *Elle est invitation à prendre place dans le peuple de tous ceux qui suivent le Christ. La vie chrétienne en effet ne se définit pas d'abord par un état (on est chrétien ou ne l'est pas), mais par une action : les chrétiens s'engagent dans l'existence en marchant derrière le Christ. »*

On le voit, une telle démarche est typiquement mystagogique, donnant à comprendre le cœur de la foi en le donnant d'abord à vivre.

## **Structure de l'Initiation chrétienne** (cf. RICA p. 18)

**1<sup>er</sup> temps : Première évangélisation**

→ **1<sup>ère</sup> étape : Célébration d'entrée en catéchuménat**

**2<sup>ème</sup> temps : temps du catéchuménat**

**Rites : Célébration de la Parole, bénédictions, exorcismes, onctions**

→ **2<sup>ème</sup> étape : Célébration de l'appel décisif (Carême)**

**3<sup>ème</sup> temps : temps de la purification – illumination**

**Rites : Célébration de scrutins, traditions, redditions, onctions**

→ **3<sup>ème</sup> étape : Célébration des sacrements de L'IC (Pâques)**

**4<sup>ème</sup> temps : temps de la mystagogie**

**(Pentecôte)**